

Les drogues de synthèse liées à plus d'overdoses

La consommation de ces substances, dont l'accès est rendu très facile par Internet, explose

Un corps, un deuxième, puis un troisième gisent sur les trottoirs d'un même quartier de l'Est parisien. Samedi 24 mai, à l'aube, ces trois jeunes hommes recrachés par la nuit parisienne sont sauvés in extremis par les services d'urgence. Ils sont frappés d'un même mal, incolore, inodore, contenu dans une petite fiole retrouvée sur l'une des victimes. Du GHB, une drogue de synthèse utilisée dans les soirées «chemsex». Une substance associée, cette nuit-là, à la consommation de 3-MMC et d'alcool.

Pour Anne Batisse, responsable du centre d'addictovigilance de Paris, cette scène n'est guère surprenante. Bien au contraire, c'est là que réside le problème : «C'est une affaire d'une grande banalité», estime la pharmacienne, qui souligne que la vigilance face aux overdoses ne doit pas se limiter aux soirées parisiennes. «Le phénomène est là, il s'est installé sur tout le territoire, irrigué par Internet, les messageries numériques, et la livraison à domicile. La cocaïne et les cannabinoïdes de synthèse touchent tout le monde», explique-t-elle.

«Dangerosité sous-estimée»

Diffusée mercredi 4 juin, la dernière mouture de l'enquête Drame – pour «décès en relation avec l'abus de médicaments et de substances» –, livrée, chaque année, par le centre d'addictovigilance du centre hospitalier universitaire (CHU) de Grenoble, permet de mesurer l'évolution du nombre d'overdoses mais aussi les substances qui en sont la cause. Les chiffres rendus publics remontent à 2023, mais ils résonnent avec les constats de terrain : si la majorité des 793 décès recensés sont liés à la consommation d'opioïdes (70 % d'entre eux, en légère baisse), ce sont les morts par overdose de cocaïne qui augmentent, avec 272 décès signalés (70 de plus qu'en 2022). «Une hausse notable, reflet de la crise de la cocaïne que traverse la France», soulignent, d'une même voix, les pharmacologues Bruno Revol et Nathalie Fouillh, auteurs de cette enquête qui couvre 90 départements.

L'autre enseignement concerne bien les drogues de synthèse qui montent en puissance : dix-sept décès liés au GHB sont comptabilisés, contre cinq un an plus tôt. Treize overdoses fatales sont re-

liées à la kétamine (contre trois dans la précédente enquête). Les nitazènes sont, eux, responsables de sept décès par overdose – c'est leur première apparition dans l'enquête. Le phénomène reste toutefois «sous-évalué», notent les deux experts, leur recensement ne prenant en compte que les décès ayant donné lieu à une autopsie et déclarés dans le cadre du dispositif par les toxicologues analystes.

Parmi ces substances psychoactives, le GHB (et ses dérivés) était aussi mis en avant dans le bulletin de l'Association des centres d'addictovigilance du mois de mars. Cette sorte de fiche d'identité dresse le portrait-robot de ce tueur discret, à la «dangerosité

sous-estimée». Ce produit, pour lequel n'existe pas d'antidote, a une «marge étroite entre les effets recherchés et les effets toxiques», souligne le document, avec un «risque majeur d'overdose ou de G-hole» («trou noir», avec perte de conscience). Entre juillet 2018 et décembre 2023, 639 cas d'overdoses ont été rapportés au réseau français d'addictovigilance. Ils concernent des hommes à 92,2 %, de 34,5 ans de moyenne d'âge.

Cette drogue n'est pas la seule incriminée dans les overdoses des rues de la capitale. Selon le parquet de Paris, vingt-quatre enquêtes ont été ouvertes à la suite de décès par overdoses en 2024. Cocaïne, héroïne, MDMA et, surtout, des «cocktails» de différentes substances ressortent des analyses toxicologiques des derniers cas recensés. Depuis le début de cette année, dix cas d'overdoses mortelles ont déjà été confiés à la brigade des stupéfiants de la direction de la police judiciaire de la préfecture de police, dont trois concernent des drogues de synthèse.

«Au début des années 2010, une seule saisie par an concernait les

drogues de synthèse, sur une vingtaine de dossiers d'overdoses mortelles. Désormais, cela représente environ un tiers des enquêtes, souligne le chef du groupe «surdose» de la brigade des «stups». Tous les profils des victimes, dont le groupe est saisi, et qui ont fait l'usage de ces drogues de synthèse, sont des hommes liés à la pratique du chemsex, précise l'enquêteur. Il s'agit souvent de personnes très bien insérées socialement.»

«On n'a pas d'antidote»

Dans le service de réanimation médicale et toxicologique dont il assure la direction, à l'hôpital Lariboisière (Assistance publique-Hôpitaux de Paris), à Paris, le professeur Bruno Megarbane estime accueillir entre sept et huit patients, chaque mois, pour des intoxications liées au chemsex. Soit un à deux, chaque semaine. Cela peut sembler peu, au regard de la centaine d'admissions mensuelles enregistrées dans son service, mais la tendance lui semble à la hausse, depuis une décennie, avec une accélération ces trois à quatre dernières années.

«Cathinones [ensemble de substances de synthèse aux propriétés rappelant la cocaïne, parmi lesquelles la 3-MMC] et GHB peuvent être combinés, parfois aussi avec de la cocaïne ou de la kétamine, et ces mélanges, qui font de plus en plus d'adeptes, peuvent aboutir à des toxicités assez graves», détaille le médecin. Avec de l'agitation, des crises d'angoisse, des douleurs thoraciques voire des convulsions pour des patients ayant consommé des cathinones ; un coma parfois accompagné de dépression respiratoire, pour du GHB. «Ce sont des substances très dangereuses, souligne-t-il encore, et parce que leur consommation augmente, le nombre de patients que l'hôpital voit arriver augmente aussi.»

«Les médecins sont aussi de plus en plus souvent au contact de personnes qui pensent avoir consommé telle substance, et qui en ont en réalité pris telle autre», relève Jean-Claude Alvarez, directeur du laboratoire de toxicologie du CHU de Garches (Hauts-de-Seine). Amené à analyser des échantillons saisis par la police

«Les conséquences peuvent être terribles si on ajoute un opioïde [aux drogues de synthèse]»

JOËLLE MICALLEF
responsable du centre
d'addictovigilance Provence-
Alpes-Côte d'Azur-Corse

ou adressés par des associations, il fait état, en Ile-de-France, d'une «exposition de plus en plus fréquente à des poudres falsifiées». Il prend l'exemple de comprimés analysés voilà quelques jours : présentés comme de l'oxycodone, un produit morphinique, ils contenaient en fait du métonitazène, l'un de ces opioïdes de synthèse très puissants, qui font des ravages aux Etats-Unis.

«Les nouvelles drogues de synthèse, c'est la roulette russe. Le dosage est crucial. Les conséquences peuvent aussi être terribles si on y ajoute un opioïde, et on n'a pas d'antidote», prévient Joëlle Micallef, responsable du centre d'addictovigilance Provence-Alpes-Côte d'Azur-Corse. Dans les rangs des associations aussi, on sonne l'alarme.

Le marché du cannabis, sous toutes ses formes, n'est pas épargné, y compris lorsqu'il est légal ou dans une «zone grise». «Ce qui est particulièrement préoccupant, ce sont les cas où des consommateurs pensent acheter du CBD [perçu comme inoffensif] dans des boutiques spécialisées, mais ils se font avoir et se retrouvent en réanimation», poursuit M^{me} Micallef. «Ce «CBD adulteré» contient souvent des cannabinoïdes de synthèse très puissants, pouvant entraîner des malaises, des troubles psychiatriques, des douleurs thoraciques.»

Catherine Delorme, présidente de la Fédération Addiction, alerte également : «De plus en plus de substances, qui se présentent comme des «substances de rues», alors qu'elles viennent du Web, comportent soit des produits différents de ceux auxquels les consommateurs s'attendent, soit les mêmes, mais en beaucoup plus puissants.» ■

MATTEA BATTAGLIA
ET THOMAS SAINTOURENS



Dix-sept décès
liés au GHB
étaient
comptabilisés en
2023, contre cinq
un an plus tôt

En Europe, le risque sanitaire des stupéfiants issus de la chimie

Dans son rapport annuel, l'agence de l'Union européenne sur les drogues souligne une hausse rapide de la consommation

En Hongrie, la menace a pris la forme de petits bonbons gélifiés à l'effigie d'animaux. C'était en juin 2024, et ces friandises, chargées en cannabinoïdes semi-synthétiques, furent responsables de graves malaises chez 30 consommateurs. Ailleurs en Europe, ce sont des alertes liées aux overdoses à la suite de la consommation de cathinones et d'opioïdes de synthèse, mais aussi à la diffusion massive de cocaïne d'une grande pureté, qui, mises bout à bout, dessinent les contours d'un «paysage des drogues en changement», selon le rapport annuel de l'Agence de l'Union européenne sur les drogues (EUDA).

Ce document, publié jeudi 5 juin, ressemble à un «état de la menace», comme peuvent en produire habituellement les services d'enquête. Sauf que, dans ce cas, il ne s'agit pas des corollaires violents du narcotrafic, devenu un sujet de préoccupation politique majeur, mais bien des risques sanitaires. «Dans un con-

texte (...) d'évolution rapide des tendances en matière de drogues, l'Europe est confrontée à de multiples défis qui mettent ses citoyens en danger, estime Alexis Goosdele, le directeur exécutif de l'agence. L'essor de substances très puissantes et la complexité croissante des modes de consommation mettent à rude épreuve les systèmes de santé et de sécurité.»

Le marché des substances stupéfiantes mis en lumière par le rapport de l'EUDA est particulièrement volatil. Il s'adapte en continu, au gré des vicissitudes de la géopolitique, des évolutions législatives, ou encore des innovations scientifiques. Cette photographie d'une réalité en mouvement détaille la diffusion de molécules qui sont vendues à la place d'autres produits à des consommateurs qui, par conséquent, ne connaissent pas leur puissance.

«Face à la disponibilité de nouveaux opioïdes synthétiques puissants, tels que les nitazènes, dans l'Union européenne et à leurs risques sanitaires graves, il est essen-

tiel d'améliorer la capacité de l'Europe à identifier de nouvelles substances, à déterminer la pureté des drogues et à réaliser un profilage pharmacologique afin de clarifier les substances commercialisées», explique le rapport, qui milite pour une meilleure prise en compte de cette problématique par les Etats membres.

Dans la lignée des dernières études françaises illustrant l'essor de l'usage de stimulants illicites, le document met en garde face à la disponibilité croissante des cathinones de synthèse, aux «importations et saisies sans précédents» : 37 tonnes de ces stimu-

lants (parmi lesquels figure notamment la 3-MMC) ont été saisies en 2023 en Europe, contre 4,5 tonnes en 2021.

Sites de production

La «famille» de ces drogues s'est élargie de sept nouveaux membres, détectés par le programme européen de détection rapide, portant le nombre total de cathinones observées à 178. Mais l'importation (souvent depuis l'Inde) n'est désormais plus la seule voie d'accès : 53 sites de production ont été démantelés en Europe en 2023 – essentiellement en Pologne. Une tendance qui se poursuit et qui concerne une vaste gamme de drogues de synthèse. C'est ainsi qu'un laboratoire de métamphétamines a été démantelé dans l'arrière-pays varois, en juin 2024.

Si les ravages du Fentanyl aux Etats-Unis ont été largement documentés (plus de 100 000 décès par overdose en 2022), le rapport insiste sur la menace plus diffuse des opioïdes de synthèse, en particulier des nitazènes, en Europe.

En 2024, la totalité des nouveaux opioïdes de synthèse notifiés par le programme européen de détection rapide appartenaient à cette famille de drogues très puissantes. L'agence européenne spécialisée s'inquiète de la plus grande disponibilité de ces molécules, notamment sous la forme de faux médicaments. «Cela suscite des inquiétudes sur le potentiel de ces produits d'être utilisés par un public plus large de consommateurs, dont les plus jeunes», souligne-t-elle.

Les pages relatives au cannabis amènent, elles aussi, sur le terrain des manipulations chimiques. La drogue la plus consommée en Europe (24 millions d'adultes en ont fumé en 2024) est vendue dans des versions «boostées» particulièrement dangereuses. Selon les données de l'EUDA, le taux moyen de THC de la résine de cannabis a doublé sur la dernière décennie, pour atteindre désormais les 23 %. «Evaluer aujourd'hui les problèmes sanitaires liés au cannabis est rendu plus complexe par

la gamme plus large des produits disponibles, incluant les extraits ultrapuissants et les «edibles» [produits comestibles], explique le rapport. Certains produits (...) peuvent être altérés avec des nouveaux cannabinoïdes synthétiques, à l'insu de la connaissance des consommateurs.»

Ce panorama marqué par la polyconsommation cite également la substance stimulante la plus consommée du continent : la cocaïne – 4,6 millions d'usagers, en 2024. L'Agence de l'Union européenne sur les drogues confirme la large disponibilité de cette drogue, sur tout le continent, en lien avec des saisies en augmentation constante – plus de 419 tonnes, en 2023. Les données remontées via le système de sentinelle Euro-DEN Plus en 2023 démontrent que la cocaïne est aussi la substance la plus souvent incriminée dans les admissions aux urgences, en cause dans 25 % des cas d'intoxication grave aux drogues et médicaments. ■

T. ST